

pour roi (mars 1805); il se fit même représenter par un ambassadeur extraordinaire à la cérémonie du couronnement à Milan (26 mai 1805). Enfin il accepta l'annexion de Gènes à la France (juin 1805). « Cette conduite assez modeste, » selon l'expression du ministre autrichien Cobenzel, n'était qu'hypocrisie, un moyen « pour prolonger la sécurité de Bonaparte jusqu'au temps où il apprendrait la marche des Russes ». Quand ses préparatifs furent achevés, quand il jugea les armées russes à portée de le secourir, François II se démasqua. Sans déclaration de guerre, à la manière des Anglais, il entra en campagne et lança ses troupes sur la Bavière, devenue depuis peu l'alliée de Napoléon (7 septembre 1805).

« Bonaparte, écrivait Cobenzel, ne peut arriver jusqu'à nous avant que nos alliés nous aient rejoints. Cela est calculé de manière qu'il n'y a aucune crainte à avoir à cet égard. » Ces calculs furent déjoués par les lenteurs des Russes, — une caricature allemande les représenta chevauchant des écrevisses et des tortues, — et surtout par la soudaineté des manœuvres de Napoléon.

L'hypocrisie de ses adversaires n'avait point trompé l'Empereur. Dès le commencement d'août, il avait percé à jour leurs desseins, et tandis qu'à Boulogne il semblait guetter avec impatience l'arrivée de Villeneuve pour pouvoir se jeter sur l'Angleterre, il surveillait attentivement les Autrichiens : « ils ne s'attendent pas, disait-il, avec quelle rapidité je ferai pirouetter mes 200000 hommes. » En moins d'un mois (27 août, 24 septembre), il transporta son armée, *la Grande Armée*, de la Manche au Rhin.

Pour cette armée, en raison de l'importance encore inusitée des effectifs — 186000 hommes et 340 canons — Napoléon venait d'adopter une division tactique nouvelle : il l'avait partagée en *corps d'armée*. Chaque corps comprenait un nombre variable de divisions d'infanterie — de deux à quatre — de l'artillerie, et le nombre d'escadrons de cavalerie légère, hussards et chasseurs, strictement nécessaire au service de sûreté. L'effectif variait de 20000 à 40000 hommes. Le corps n'était pas une petite armée, mais un élément d'armée : il ne devenait proprement une armée que par l'adjonction temporaire, en vue d'une opération donnée, des forces d'artillerie et de cavalerie jugées nécessaires par l'Empereur. Les corps au nombre de sept désignés chacun